PQ
2425
.G3

THE LIBRARY OF CONGRESS
1800

Class PQ2425
Book .G3

LE

GASTRONOME

SANS ARGENT,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

Augustin

PAR MM. EUGÈNE SCRIBE ET BRULAY;

Représenté, pour la 1re. fois, à Paris, sur le Théâtre du Gymnase Dramatique, le 10 mars 1821.

PRIX : 1 fr. 50 cent.

PARIS,

CHEZ FAGES, LIBRAIRE,

AU MAGASIN DE PIÈCES DE THÉATRE,

Boulevard Saint-Martin, n°. 29, en face la rue de Lancry.

DE L'IMPRIMERIE D'ÉVERAT.

1821.

PQ2425
.G3

PERSONNAGES.	ACTEURS.
FRINGALE.	M. PERLET.
BONNEAU, propriétaire	M. CHALBOS.
CHEVRON, son gendre..	M. NARCISSE.
ROBERT, traiteur.	M. SARTHÉ.
DORVAL, riche manufacturier.	M. DORMEUIL.
LEBLANC, ami de Dorval	M. THÉODORE.
GERMAIN, valet de Dorval	M. PREVENCHÈRES.
UN GENDARME.	M. CAMEL.
La Noce.	
Troupe de Paysans.	

319144
31

LE

GASTRONOME
SANS ARGENT,
VAUDEVILLE EN UN ACTE.

Le Théâtre représente une campagne agréable, à gauche, une jolie maison bourgeoise nouvellement bâtie; à droite, la maison de Robert, avec l'inscription: Robert, traiteur, restaurateur, fait noces et festins. *Devant la porte sont empilés des pains et autres comestibles.*

SCÈNE I.

Au lever du Rideau, ROBERT *et les* GARÇONS TRAITEURS *vont et viennent, mettent des couverts et s'occupent des détails de la cuisine,* M. BONNEAU, CHEVRON, *et les* GARÇONS *de* NOCE *lisent le programme de la fête.*

Chœur de Joconde.

De ce jour célébrons tous les douceurs;
Mettons-nous vite à l'ouvrage:
Quel beau jour qu'un mariage,
Et surtout pour les restaurateurs!

M. BONNEAU.

Dépêchons, l'heure s'approche;
Vite allumez les quinquets.

ROBERT.

Mets la poularde à la broche;
Va donc chercher les bouquets!

M. BONNEAU.

D'une noce aussi brillante
L'éclat sera remarqué.

ROBERT.

On ne dira pas, je m'en vante,
Que c'lui-là n'est pas piqué.

De ce jour, etc.

M. BONNEAU, *à Robert.*

Mon voisin, avez-vous eu la bonté de préparer ces quarante bouteilles ?...

ROBERT.

Oui, M. Bonneau... bien d'autres à ma place se seraient formalisés de ce que la noce ne se fait pas dans mes salons; mais quand on a, comme vous, une maison toute neuve.. la plus jolie maison de Bercy, on n'est pas fâché de la faire voir à ses amis. D'ailleurs vous avez pris chez moi tout ce qui vous manquait... (*A un garçon qui porte un panier de bouteilles.*) C'est bon. (*A M. Bonneau.*) C'est ce qui m'a désarmé et m'a fait mettre de l'eau dans mon vin.

M. BONNEAU, *examinant le panier.*

Vous me répondez que c'est de première qualité ?

ROBERT.

C'est ce que nous avons de mieux... j'y ai mis la main.

Air : *De sommeiller encor ma chère.*

Ne craignez rien ; ma cave est sûre :
Mon bourgogne est un vin fini,
Et mon bordeaux a, je vous jure,
Des bouchons d'cinq pouces et d'mi.
Quoique j'soyons hors la barrière,
On trouv' chez moi des vins de prix;
Vous verrez surtout mon madère :
On n'ferait pas mieux à Paris.

CHEVRON.

Allons donc, beau-père, allons donc...

M. BONNEAU.

Tout-à-l'heure... c'est que mon gendre est d'une impatience... un joli garçon, et bon architecte, n'est-ce pas... et de la conduite, du talent... ce pauvre Chevron ! c'est lui qui m'a bâti ma maison... par exemple, j'ai cru qu'il n'acheverait jamais ; mais il prétend qu'avec ses confrères, c'est toujours comme cela.

Air *de Partie carrée.*

Ils demandent pour l'ordinaire
Force délais, force ducats ;
Leurs travaux ne finissent guère,

Leurs devis ne finissent pas.
Tel est sur ce point leur usage,
Qu'on est souvent forcé, dit-on,
De vendre le premier étage,
Pour faire bâtir le second. (*bis.*)

CHEVRON.

Mais, beau-père, on nous attend dans le salon...

M. BONNEAU.

Ah! oui, le salon! j'oubliais de vous en parler; vous le verrez... quatre croisées de face, et une cheminée avec des colonnes de marbre, de ca... de marbre, de... (*A Chevron.*) Comment appelles-tu cela?

CHEVRON.

De Carrare... Mais venez donc... le reste de la noce arrivera, et rien ne sera prêt.

M. BONNEAU.

Eh! mon dieu, j'y vais... à propos, savez-vous la grande nouvelle... on assure que M. Dorval vient d'acheter le château du Petit-Bercy.

ROBERT.

Comment, M. Dorval, ce riche manufacturier qui entretient toujours douze ou quinze cents ouvriers!

CHEVRON.

Ce millionnaire qui fait toujours bâtir... si je pouvais avoir sa clientelle...

ROBERT.

Et moi sa pratique.

BONNEAU.

On dit que c'est un brave et digne homme.

CHEVRON.

Un peu bizarre, un peu original...

ROBERT.

Ne l'est pas qui veut, et surtout à sa manière.

Air *de Préville et Taconnet.*

Par ses travaux, honneur de la patrie,
Et protecteur des arts et du talent,
Sur les trésors, prix de son industrie,

Il fait d'abord la part de l'indigent,
Oui, s'écartant de la route commune,
Et pour autrui toujours laborieux,
Il employa, dans ses soins généreux
Sa vie entière à faire sa fortune,
Et sa fortune à faire des heureux.

CHEVRON.

Il est sûr que sa présence fera beaucoup de bien au village...

M. BONNEAU, *regardant sa maison.*

Sans doute... ça peut même faire augmenter les loyers... dès qu'il arrivera, j'irai lui faire ma visite, parce qu'entre propriétaires on se doit des égards; et certainement.

CHEVRON.

Quand je vous avais dit, beau-père, qu'ils arriveraient, et que rien ne serait prêt...

M. BONNEAU.

Eh bien! eh bien! le grand mal, quand ils attendraient un demi-quart d'heure... Fais les honneurs... fais leur voir ma maison. (*A Robert.*) Voisin, entrons chez vous, je vais donner un coup d'œil au repas.

ROBERT.

A vos ordres, M. Bonneau. (*Ils Entrent chez Robert.*)

SCÈNE II.

CHEVRON, LA NOCE.

CHOEUR.

Air : *Lorsque le champagne.*

Le plaisir assemble.
En ce gai séjour
Sa cour,
Chantons tous ensemble
L'hymen et l'amour.

CHEVRON.

O scène touchante!
Ma chère parente!
Ma chère grand' tante!
(*Apart.*) Grand dieu! quel embarras,

(*Haut.*) Quelle joie extrême
De fêter soi-même
Des parens qu'on aime,
(*A part.*) Et qu'on ne connaît pas !

CHOEUR.

Le plaisir assemble
En ce gai séjour, etc.

(*Ils entrent chez M. Bonneau.*)

SCÈNE III.

FRINGALE, *seul.*

Des flons flons, des violons, des chansons... les ouvriers qui travaillent à la grande route ne m'avaient pas trompé... c'est une noce et je n'en suis pas !... si j'en crois un certain tact, (*flairant*) que m'a donné la grande habitude, c'est là que s'allument les flambeaux de l'hymen... et là... (*Apercevant la broche.*) Ah diable !... je suis entre deux feux... raisonnons un peu, mon cher Fringale. (*Tâtant son gousset.*) Rien là... (*son estomac.*) Rien là.., et rien encore. A Paris, on trouve de tout, excepté à dîner sans argent.

Air *du Major Palmer.*

Dans ce siècle économique,
Comment engraisser, hélas !
On y vit de politique,
Et moi, je n'en use pas.
Dîner, voilà mon histoire,
La table est mon seul amour;
Manger, chanter, rire et boire
Voilà mon ordre du jour.
J'ai dans mainte circonstance,
Toujours ennemi de l'eau,
Voté contre l'abstinence,
Et contre le vin nouveau;
Mais lorsque, dans mes finances,
L'ordre est un peu rétabli,
Je vais tenir mes séances
Chez Baleine ou chez Véry;
Je me place, dès que j'entre,
N'importe dans quel endroit,
A la gauche, comme au centre,
Aussi bien qu'au côté droit;

Sur la carte, avec méthode,
Je sais règler mes budjets,
Et je n'ai point d'autre Code,
Que le Cuisinier français.

Oui, je le répète, Paris est une ville maudite... il n'y a plus de philanthropie chez les hommes, et surtout chez les marchands de comestibles... honneur, esprit, réputation... tout s'achète et se paie comptant, aussi bien qu'une côtelette de mouton... enfin las d'admirer le muséum des rues et de contempler à jeun les boutiques de restaurateurs, j'ai passé les barrières, et je viens chercher fortune *extrà muros*; mais l'heure de rigueur approche..... et pas encore une invitation... est-ce qu'il n'y aurait pas quelque moyen d'aider à la lettre et de leur forcer un peu la politesse... qu'est-ce qui vient là?... un bouquet?... c'est quelqu'un de la noce... la bonne figure à exploiter!...

SCÈNE IV.

FRINGALE, M. BONNEAU, *sortant de chez Robert.*

M. BONNEAU.

Je vous demande si ce Robert en finit... je suis sûr que les convives s'impatientent, et on n'a pas encore dressé... c'est la matelotte qui le retarde...

FRINGALE.

Une matelotte, ça commence à devenir intéressant.

M. BONNEAU, *s'arrêtant devant sa maison.*

C'est étonnant, l'effet que ma maison produit d'ici!... la porte cochère, les deux bornes: on dirait un petit hôtel. Les deux remises, le fiacre, tout cela tient dans la cour.

FRINGALE.

J'y suis, ah! parbleu! M. le propriétaire.

M. BONNEAU.

Pourvu qu'ils n'aient pas accroché en entrant... je ne me lasserais pas de la regarder. Hem!.. que fait donc ce Monsieur?

FRINGALE.

Nous disons vingt-trois pieds... (*Il s'arrête et écrit avec un crayon sur un calepin.*) Vingt-trois pieds... cela nous amène là... (*Se portant au milieu de la maison.*) Nous reculons cela de quelques toises, et nous voilà en ligne.

M. BONNEAU, *le chapeau à la main.*

Permettez donc, Monsieur...

(*Fringale lui fait signe de la main et continue à écrire sur son calepin.*)

M. BONNEAU.

Monsieur, Monsieur, oserais-je prendre la liberté de vous demander à qui j'ai l'honneur de parler?

FRINGALE, *ôtant son chapeau.*

Mille pardons, Monsieur, je n'avais pas l'honneur de vous voir... je suis l'ingénieur en chef du département, chargé de continuer les travaux de la nouvelle route.

M. BONNEAU.

Et quel rapport cela peut-il avoir avec cette maison ?

FRINGALE.

Ah! je vois, vous ne connaissez pas le nouveau plan... Nous suivons la Seine depuis la barrière de la Râpée, et à la hauteur de Bercy, nous coupons horizontalement, vous voyez, dans cette direction. (*Se mettant vis-à-vis de la maison.*)

M. BONNEAU.

Comment? mais cela va tout droit...

FRINGALE.

Il n'y a pas de doute... et pas plus tard que demain...

M. BONNEAU.

Et vous croyez que je vous laisserai ainsi renverser ma maison ?

FRINGALE.

Quoi! Monsieur, cette maison vous appartient.... Croyez que je suis désespéré... D'ailleurs, il n'entre jamais dans nos intentions de léser les particuliers... nous n'avons besoin que de vingt-trois pieds qu'on vous paîra; ainsi tout ce côté-là vous reste, et la moitié de votre maison se trouve sur la grande route.

M. BONNEAU.

Air : *de l'Écu de Six Francs.*

La chose vous est bien aisée;
Mais, d'après ce plan, ma maison
N'a plus ni porte, ni croisée.

FRINGALE.

J'en conviens, vous avez raison.

M. BONNEAU.

Quoi! me ruiner ainsi? les traîtres!

FRINGALE.

Du tout, c'est doubler votre bien:
Vous esquivez, par ce moyen,
L'impôt des portes et fenêtres.

M. BONNEAU.

La belle avance, et l'uniformité, et l'architecture... Ah! mon dieu! quel événement! un jour de noce, le jour où je marie ma fille!

FRINGALE.

Comment! Monsieur est père de famille? (*A part.*) le père de la mariée... heureuse rencontre! (*Haut.*) Je suis vraiment désolé que mon devoir... un jour de fête surtout... Peut-être au moment de vous mettre à table...

M. BONNEAU.

Ah! mon dieu, oui!... Mais dites-moi donc, Monsieur l'inspecteur, n'y aurait-il pas quelque moyen...

FRINGALE.

Hem!... c'est très-délicat... Je ne dis pas cependant, avec des protections.. et certainement l'intérêt que vous m'inspirez.

(*On entend appeler dans la coulisse.*)

Monsieur Bonneau, monsieur Bonneau!

M. BONNEAU.

Allons, on m'appelle, on m'attend... il faut... Je voudrais pourtant...

FRINGALE, *à part.*

Il y vient...

M. BONNEAU.

Tenez, Monsieur, vous m'avez l'air d'un galant homme; si j'osais vous prier de nous faire l'amitié, là... sans façon...

FRINGALE.

L'y voilà... Vous êtes mille fois trop bon; mais je vous avouerai que n'ayant pas l'honneur d'être de votre connaissance...

M. BONNEAU.

Elle sera bientôt faite !... entre honnêtes gens !... D'ailleurs à table vous savez... tout s'arrange...

FRINGALE.

Oui, le verre à la main, cela m'est arrivé quelquefois.

Air: *Ma belle est la belle des belles.*

Au bourgogne avec défiance,
On examine son voisin;
Au bordeaux on fait connaissance,
On rit, mais d'un air incertain:
En essayant le vin d'Espagne,
Déjà l'on se livre à demi;
Et l'on est surpris au champagne
De presser la main d'un ami.

M. BONNEAU.

Voilà qui est dit... Vous serez à côté de moi à table; et nous avons même certain vin... Puis une dinde aux truffes... le dîner sera gai.... d'ailleurs mon gendre, qui est architecte.... et parbleu! je n'y pensais pas, il va être enchanté!...

FRINGALE.

Comment donc?...

M. BONNEAU.

Vous allez être bien surpris; mon gendre c'est Chevron, l'architecte, que vous connaissez.

FRINGALE.

Vous croyez?

M. BONNEAU.

Votre nouveau plan m'avait si bien fait perdre la tête... Chevron... Chevron... C'est à vous qu'il doit cette gratification, ne faites point l'ignorant: ne lui aviez-vous pas promis des couplets pour sa noce, là?...

FRINGALE.

Ah! oui, oui, le petit Chevron... Que diable ceci va-t-il devenir...

M. BONNEAU.

Et tenez le voici lui-même...

SCÈNE V.

FRINGALE, BONNEAU, CHEVRON.

M. BONNEAU.

Arrive donc, mon ami; tu vas te trouver ici en pays de connaissance... l'Ingénieur en chef du Département, qui nous fait l'honneur d'assister à ta noce.

CHEVRON.

Comment monsieur de Bermont? Eh non... ce n'est pas lui... vous vous trompez, beau-père...

FRINGALE.

Aïe.... la reconnaissance... Quoi! Monsieur ne me remet pas?

CHEVRON.

Non.

BONNEAU, *bas à Chevron.*

C'est l'Inspecteur de la nouvelle route...

CHEVRON.

Je l'ai encore vu ce matin.

FRINGALE, *à part.*

Diable d'homme qui connaît tout le monde...

M. BONNEAU.

Oui, mais il ne t'a pas fait part du nouveau plan; ce plan, par lequel la route traverse horizontalement ma maison.

CHEVRON.

La nouvelle route... elle passe à un quart de lieue d'ici.

M. BONNEAU.

Ah ça, alors qu'est-ce que vous me disiez donc?

FRINGALE.

Écoutez donc.

Air : *De Voltaire chez Ninon.*

Permis de se tromper un peu:
On respecte votre demeure,
J'en suis enchanté...

M. BONNEAU.

Mais, morbleu!
Que disiez-vous donc tout-à l'heure?
Vouloir abattre nos maisons!
(*A Chevron.*)
Cet homme est, vous pouvez m'en croire,
De quelque bande de fripons.

CHEVRON.

Ou plutôt de la bande noire.

FRINGALE.

C'est ce qui vous trompe; je suis de la bande joyeuse, et voilà tout. Comment, monsieur Chevron, vous n'avez de moi aucune espèce de souvenir?

CHEVRON.

Non, Monsieur.

FRINGALE.

Eh bien, cela m'étonne d'autant moins, que nous ne nous sommes jamais vus... Mais j'avais à vous parler d'une affaire très-importante; je désirais trouver une manière neuve et piquante de vous être présenté, et je crois celle-ci assez originale...

CHEVRON.

Eh! mon Dieu, Monsieur, il ne fallait pas vous donner tant de peine... A qui ai-je l'honneur de parler?

FRINGALE.

Je voudrais être seul avec vous... C'est l'affaire d'un moment.

CHEVRON.

Beau-père, laissez-nous.

M. BONNEAU.

Oui... Oui.. Parbleu! ce monsieur... avec ses vingt-trois pieds, m'a fait une peur!.. Je vais presser le service.

SCÈNE VI.

FRINGALE, CHEVRON.

FRINGALE.

Diable!.. presser le service... Il n'y a pas de temps à per-

dre.!.. Monsieur... vous êtes monsieur Chevron... architecte distingué... à qui Monsieur Bermont, mon ami, a fait obtenir dernièrement une gratification... bien méritée du reste...

CHEVRON.

Comment ! vous savez...

FRINGALE.

Sans doute... vous ne me connaissez pas... mais moi je vous connais, voilà la différence. Vous êtes donc établi, vous êtes marié. Vous épousez une femme charmante.

CHEVRON.

Charmante !.. d'une beauté fort ordinaire, pour ne pas dire plus.

FRINGALE.

D'accord, mais moi, j'entends du caractère.

CHEVRON.

Hein... le caractère...

FRINGALE.

Allons, allons vous êtes trop modeste; car enfin elle est riche.

CHEVRON.

En effet.

FRINGALE.

C'est ce que je voulais dire ; elle est charmante. Vous avez donc tout préparé, les invitations, les bouquets, le repas de noce, les violons; vous croyez avoir songé à tout; eh bien! c'est ce qui vous trompe, il vous manque quelque chose.

CHEVRON.

Comment, Monsieur!

FRINGALE.

Eh bien! eh bien! il vous manque quelque chose: avez-vous des couplets, une chanson ?

CHEVRON.

Ma foi non, quoique ce matin, j'aie cherché deux heures dans mon chansonnier. (*Le tirant de sa poche.*)

FRINGALE.

Une noce sans chanson!.. cela ne se serait jamais vu.

Air *de Partie carrée.*

Il faut toujours qu'à chanter l'on s'apprête,
Chaque âge a ses couplets, je crois!
Pour les enfans c'est le couplet de fête,

Aux jeunes gens c'est le couplet grivois ;
Le tendre amant qui soupire sa flamme,
C'est le couplet sentimental !
Mais le mari qui célèbre sa femme,
C'est le couplet moral.

Et songez donc quel coup d'œil, quel tableau, lorsqu'après un dîner... un bon dîner.. comme qui dirait au dessert... vous vous levez... le marié va chanter; le marié va chanter!.. c'est ce que tout le monde répète... succède un long silence... et vous, tirant modestement de la poche gauche de votre gilet des couplets, pleins de grâce... d'énergie... de sensibilité.

CHEVRON.

Et où voulez-vous que je les trouve?..

FRINGALE.

C'est là où je vous attendais... j'ai bien pensé à votre embarras... et sans vous en prévenir... je vous ai fait une chanson: c'est elle que je vous apporte.

CHEVRON.

Comment, Monsieur, vous auriez eu la bonté... et sans me connaître...

FRINGALE.

Oh! je suis plus votre ami que vous ne croyez... mais je comptais, moi, arriver là sans façon, et me déclarer au moment du dîner, c'est dans ces momens-là qu'on connaît ses amis... ses vrais amis.

CHEVRON.

Je vous avoue que je ne reviens pas encore d'une telle attention.

FRINGALE.

Laissez donc, moi, j'aime les noces de passion, et il suffit de l'aspect d'une noce pour me mettre en verve.

RONDEAU.

Air: *Aimons les Amours.*

Oui, je l'avouerai sans détour,
J'aime ce jour
De plaisir et d'amour,
Loin d'être ennuyeux,
A mes yeux,

Ce vieux tableau
Paraît toujours nouveau.
Dès le matin,
Chacun s'apprête;
Et bientôt je vois en habit de fête,
Accourir l'ami, le voisin,
Et le grand-oncle, et le petit-cousin;
L'heure sonne, on part
Sans retard;
L'autel reçoit les sermens
Des amans,
Deux fois
L'anneau change de doigts,
Ils sont unis,
Attendris,
Et bénis.
La table est prête, on se rassemble,
Buvant, criant,
Et riant
Tous ensemble;
On applaudit
Le bel esprit
Qui s'est chargé
Du couplet obligé.
J'entends le son du violon,
Chacun se place, et déjà,
Le papa
Par le menuet
D'Exaudet
Ouvre le bal
D'un air patriarchal.
Mais du repos l'instant arrive,
A minuit,
Sans bruit,
Le mari s'esquive;
Sa jeune épouse qui le suit,
Tremble, rougit;
Pourtant elle sourit.

(*Parlant en contrefaisant une voix de demoiselle.*)
Mais, maman! — Oui ma fille, croyez-en votre mère, c'est pour votre bonheur... allons donc ne faites pas l'enfant.

(*Reprenant le chant.*)

Oui, je l'avouerai sans détour,
J'aime ce jour
De plaisir et d'amour:
Loin d'être ennuyeux
A mes yeux,
Ce vieux tableau
Paraît toujours nouveau.

Vous conviendrez que je possède assez bien mon sujet, et ce sont quelques-unes de ces idées-là que j'ai essayé de rendre dans la chanson que je vous ai faite. (*Lui présentant un papier.*) Non, ce n'est pas cela... C'est un baptême; vous n'en êtes pas encore là... (*Lui en donnant un autre.*) La voici; il y a un refrain; mais que ça ne vous embarrasse pas, parce que moi, je sais tous les airs, et je serai là, au bout de la table, pour soutenir et donner le ton.

CHEVRON.

Et vous l'avez faite exprès pour moi ?... Parbleu, c'est la première, et je suis enchanté qu'on ait fait une chanson tout exprès pour un architecte.

FRINGALE.

Écoutez, c'est vous qui parlez..

Air :

Sans l'hymen et les amours
Franchement la vie
Ennuie;
Sans l'hymen et les amours,
Comment trouver d'heureux jours?

CHEVRON.

Comment! Monsieur, ces couplets sont de vous?.. c'est bien singulier!

Feuilletant son chansonnier.)

FRINGALE.

Écoutez, écoutez la suite.

Autrefois j'ai voltigé,
J'ai brûlé de mainte flamme.

CHEVRON, *lui montrant le chansonnier qu'il tient.*

Aujourd'hui je suis changé,
Car je brûle pour ma femme.

FRINGALE, *stupéfait.*

Hein ? qu'est-ce que c'est que cela ?

CHEVRON, *continuant toujours à lui montrer sur le livre.*

Sans le bonheur d'être aimé...
Franchement la vie
Ennuie.
Sans le bonheur d'être aimé...
Tout du long c'est imprimé!
Je conçois qu'une chanson
Doit être ainsi bientôt faite...
Séparons-nous sans façon...
(*A part.*)
C'était quelque pique-assiette.
(*Haut.*)

Ensemble.

Votre hymen et votre amour
Peuvent bien battre en retraite ;
Votre hymen et votre amour,
Serviront quelque autre jour !

FRINGALE.

Ma foi, l'hymen et l'amour
Me condamnent à la diète;
Ma foi, l'hymen et l'amour
M'ont joué d'un mauvais tour.
(*Chevron rentre dans la maison.*)

SCÈNE VII.

FRINGALE.

Je vous demande si ce n'est pas jouer de malheur ! des couplets tout nouveaux... Il faut qu'il ait justement dans sa poche le chansonnier où je les ai pris ce matin... Cinq heures dans l'instant... Ils vont se mettre à table... A table... et je ne ferai pas comme eux... Et j'abandonnerai la place.... O mon génie?... ou mon appétit, inspirez-moi tous deux... Qui vient là?... (*Il entre dans le berceau de verdure.*)

SCÈNE VIII.

LE PRÉCÉDENT, GERMAIN, ROBERT.

GERMAIN, *regardant.*

M. Robert !... M. Robert, traiteur... ! ce doit être ici.

ROBERT.

Voici, Monsieur, qu'y a-t-il pour votre service ?

GERMAIN.

Je viens commander à dîner pour mon maître et deux de ses amis.

FRINGALE, *à part.*

Encore des gens qui dînent...

GERMAIN.

De votre meilleur vin... potage... bifteck, une poularde, une salade, quelques entremets ; et tout cela pour trois.

ROBERT.

C'est bon ! (*Criant.*) Poularde à la broche... Mais vous me répondez que votre maître viendra.

GERMAIN.

Je suis chargé de vous payer d'avance ; que vous faut-il ?

ROBERT.

Voyons : trois potages, trois biftecks, une bonne qualité de volaille... il me semble que quarante francs...

GERMAIN.

Les voilà et comme entre les domestiques et les aubergistes il y a moyen de s'entendre, tâchez que mon maître soit content ; je ne vous dis que cela, et nous nous reverrons quelquefois.

ROBERT.

Que voulez-vous dire ?

GERMAIN.

C'est moi qui lui ai conseillé de venir chez vous ; nous allons habiter ce pays, et nous paîrons bien, car c'est notre habitude.

ROBERT.

Puis-je savoir à qui j'ai l'honneur de parler.

GERMAIN.

Chut... nous sommes ici incognito... Je suis monsieur Germain, valet de chambre de monsieur Dorval le manufacturier.

ROBERT.

M. Dorval !... M. Dorval vient dîner chez moi ?

Air : *Il me faudra quitter l'empire.*

C'est un honneur que j'saurai reconnaître,
Disposez d'tout, d'la cave et du logis,
Et l'on mettra sur la cart' de votr' maître,
Tout l'vin, Monsieur, que vous boirez gratis

GERMAIN.

Quels procédés, j'en suis vraiment surpris.

ROBERT.

Oui, c'est un usage notoire,
Qu'en notre état on ne peut oublier;
Ici bas, chacun son métier :
Les maîtr' sont faits pour payer sans boire,
Et les valets pour boire sans payer.

Holà ! Julien... dépêchons... J'espère que toutes les fois que monsieur Germain nous fera l'honneur de passer par ici... il regardera ma cave comme la sienne... Et quand vient monsieur Dorval ?

GERMAIN.

Mais d'ici à une heure... peut-être plus tôt.. peut-être plus tard.

ROBERT.

On prendra les mesures pour être prêt à tout événement.... voilà qui est dit : monsieur Dorval.. deux de ses amis... trois couverts. Je me flatte qu'on sera content... enchanté, monsieur Germain, d'avoir fait connaissance...

GERMAIN.

C'est bon ! c'est bon, mon cher ; mais traitez-nous bien.

ROBERT *le salue et rentre en criant.*

Allons, allons !... à l'ouvrage ! dépêchons !

SCÈNE IX.

FRINGALE, *seul.*

Ah ça ! mais tout le monde dîne donc aujourd'hui.... excepté moi... non pas !... l'occasion m'est propice, la fortune m'invite, et ce serait la première invitation que j'aurais refusée ; génie des gens qui n'ont pas dîné ! j'implore ton secours... arme mon front d'intrépidité, et fais passer dans tout mon être l'activité

de mon estomac! audace, promptitude, voilà les moyens; dîner, voilà le but... Il n'est rien qu'un tel but n'excuse et n'autorise. Je dînerai .. je vois d'ici le véritable Amphytrion arrivant pour se mettre à table... il pâlit à l'aspect des bouteilles vides. Mais Il reconnaît à ce trait une intelligence supérieure, et malgré lui, rend hommage au Jupiter de bon appétit qui lui vole à-la-fois son nom, sa poularde et ses biftecks !... Allons point de retard... le propriétaire du dîner peut ne venir que dans une heure... Mais, si j'ai bien entendu, il serait possible, qu'il arrivât plus tôt; d'un côté la prudence (*se frottant l'estomac*) de l'autre, des considérations non moins puissantes... tout m'oblige de hâter l'exécution.... Holà! hé quelqu'un... (*Comptant sur le doigt.*) M. Dorval, un manufacturier, un domestique, payé d'avance, poularde etc. Dieux!... quelle mémoire on a lorsqu'on est à jeun.

SCÈNE X.

FRINGALE, ROBERT.

ROBERT.

Eh bien! qu'y a-t-il donc?

FRINGALE

Comment, mon cher, vous ne devinez pas? cependant quand on s'est donné la peine de commander d'avance... je vois que ce maraud de Germain aura fait tout de travers.

ROBERT.

Quoi! vous seriez monsieur Dorval?... ah! Monsieur.. mille pardons... vous n'attendrez qu'un instant... votre domestique avait dit que vous ne viendriez pas avant une heure.

FRINGALE.

C'est un faquin... Moi, d'abord, je suis toujours pressé... Ah! çà il vous a payé?

ROBERT.

Oui, Monsieur.

FRINGALE.

Et il n'a pas oublié de vous dire que je voulais pour mon dîner...

ROBERT.

Des meilleurs vins, potage, biftecks, poularde.

FRINGALE.

Deux entremets et une salade... n'oublions rien. (*A part.*) Le moindre oubli pourrait nous trahir... Eh bien! voyons, mon brave homme.

Air : *J'ons un Curé patriote.*

1er. COUPLET.

Allons, dépêchons, de grâce;
Le repas se refroidit,
Ma patience se lasse
Ainsi que mon appétit :
On ne peut dîner trop tôt,
Moi, je ne connais qu'un mot,
Servez chaud (*bis.*)
Servez vite et servez chaud,
Oui, morbleu, servez toujours chaud.

2e. COUPLET.

C'est le seul refrain que j'aime,
Et je pourrais dire aussi
A maint auteur de poème,
A maint amoureux transi,
A maint ami comme il faut,
Dont le zèle est en défaut :
Servez chaud, (*bis.*)
Servez vite et servez chaud,
Oui, morbleu, servez donc plus chaud.

ROBERT.

Monsieur je suis prêt... sans les deux personnes que Monsieur attend, on servirait de suite...

FRINGALE, *à part.*

Vive Dieu! je ne pensais plus à mes amis. (*Haut.*) Ils ne peuvent tarder. (*A part.*) Au fait, un repas commandé pour trois... j'allais faire une école.

ROBERT.

En attendant, on va toujours mettre le couvert dans le petit salon... c'est la plus jolie pièce de la maison.

FRINGALE.

Un salon ! pourquoi cela ?.. moi, je suis las des salons... Tenez nous serons à merveille sous ce berceau... en plein air... on a plus d'appétit. (*A part.*) Et on peut décamper plus vite...

ROBERT.

Monsieur va être obéi...

SCÈNE XI.

FRINGALE, *seul.*

Et moi qui ne songeais plus à ces malencontreux amis... on oublie toujours quelque chose... Il m'en faut deux... où les prendre ?.. eh parbleu ! les premiers venus... des amis pour dîner, on en trouve toujours... Dieux, si j'étais là.

Air : *Ne vois-tu pas, jeune imprudent.*

Destins ! qui m'a pu mériter
Des caprices tels que les vôtres ?
Je venais me faire inviter,
Et je vais inviter les autres.
Je m'en passerais, dieu merci ;
Mais puisque le sort le commande,
Offrons à dîner aujourd'hui,
Et que demain dieu me le rende.

Voyons d'ici sur la grande route... un individu... non... il est en veste cela ne me convient pas... ce n'est pas que je sois fier, mais le décorum.. Allons... allons... un tour de promenade accélérée, et les deux premiers habits que je rencontre .. je leur met la main sur le collet... et il faudra bien qu'ils dînent ou qu'ils disent pourquoi... (*Il sort par la gauche.*)

SCÈNE XII.

MM. DORVAL, LEBLANC, *entrant par la droite.*

DORVAL.

Air : *Ah ! quel plaisir de ven danger.*

Sans crainte, comme sans chagrin,
Surtout sans médecin,
J'embellis par un doux refrain,

La route de la vie ;
Et pour guide, en chemin,
J'ai choisi la folie.

LEBLANC.

Laissons aux fats la vanité,
Aux sots la gravité ;
Pour nous, bonnes gens sans fierté,
Et sans mélancolie,
Gardons notre gaîté,
Et vive la folie.

LEBLANC.

En vérité, mon cher Dorval, j'admire ton heureux naturel.. tu es content de tout...

DORVAL.

C'est la vraie philosophie...

LEBLANC.

Et il y a pourtant des gens qui te font un crime de ta joyeuse humeur, et qui prétendent qu'elle peut nuire à tes affaires.

DORVAL.

Eh morbleu ! de quoi se mêlent-ils ?

Air *De Lantara.*

Ma gaîté, qu'ils trouvent frivole,
Dans le travail sait nous charmer ;
Est-on pauvre, elle nous console,
Et riche, elle nous fait aimer.
Pour être heureux dans l'état que j'exerce,
Gaîté, travail sont mes deux grands secrets ;
C'est là, mon cher, tout l'esprit du commerce ;
Oui, c'est l'esprit du commerce français.

Mais conçois-tu l'idée de ma femme, et mon gendre ?... M. le colonel de gendarmerie, qui se range aussi de son parti... ne pas vouloir me laisser rester chez moi... il m'a fallu sortir, aller me promener.

LEBLANC.

Tu gênais peut-être quelque conspiration...

DORVAL.

Mais non... si c'était le jour de ma fête... je ne dis pas ; c'est convenu, je m'en vais toujours dès sept heures du matin ;

mais aujourd'hui ma foi, dans mon désespoir, j'ai annoncé que j'allais visiter les environs que je connais à peine, et que j'irais dîner avec toi et Derville chez le premier restaurateur... sais-tu ce qu'ils m'ont répondu ?

LEBLANC.

Ma foi non...

DORVAL.

Ils m'ont répondu que je ne dînerais pas ailleurs que chez moi... qu'ils en étaient sûrs... qu'ils m'en défiaient... nous avons parié vingt-cinq louis.. et ma foi, en dépit de ma femme, du colonel et de tout son régiment... j'ai idée que je gagnerai la gageure ou le diable m'emporte.

LEBLANC.

Tu peux compter que je t'y aiderai. Tu sais que l'ami Derville ne peut pas venir.

DORVAL.

Oui, mais j'ai un appétit qui en vaut deux... ainsi nous voilà au pair... Pour plus de sûreté, j'ai dépêché Germain en avant... pour reconnaître le terrein et préparer les vivres. Nous pouvons entrer...

SCÈNE XIII.

LES PRÉCÉDENS, FRINGALE.

FRINGALE.

Personne de présentable. . c'est désespérant... eh mais... qu'ai-je vu?... voilà mon affaire... qu'ils aient dîné ou non... ils ne m'échapperont pas.

(*Il les salue.*)

LEBLANC.

Que nous veut ce Monsieur ?...

DORVAL.

Comment! tu ne devines pas?... un habit râpé... et un homme qui salue à la porte d'un traiteur... c'est un dîner qu'on nous demande.

LEBLANC.

Tu crois ?...

DORVAL.

Que veux-tu ?... nous ne sommes que deux... le dîner est pour trois... on peut dans l'occasion accueillir le pauvre diable qui n'a pas dîné...

FRINGALE.

Messieurs, n'ayant pas l'honneur de vous connaître, ma proposition va peut-être vous paraître fort indiscrète... car il est vrai de dire que je me trouve dans une position fort extraordinaire pour vous et surtout pour moi...

DORVAL.

Qu'est-ce que je te disais ?...

FRINGALE.

Il est des gens que l'on juge du premier coup d'œil... et dès que je vous ai vus, j'ai senti pour vous une affection...

DORVAL.

J'entends, vous venez nous demander...

FRINGALE.

De me faire l'honneur de dîner avec moi...

LEBLANC ET DORVAL, *étonnés.*

Comment !

DORVAL.

Pour le coup je ne m'y attendais guère.

FRINGALE.

Je savais bien que je vous paraîtrais original; mais moi... j'aime la compagnie, la bonne compagnie... au point qu'aujourd'hui, s'il me fallait dîner seul, je crois que je ne dînerais pas du tout.

DORVAL.

Monsieur... c'est mille fois trop d'honneur que vous nous faites ; mais en conscience il nous est impossible.

LEBLANC.

Nous avons notre dîner...

FRINGALE.

Eh morbleu ! sont-ils tenaces ? Dieux ! si j'étais à leur place...

ROBERT, *sortant de chez lui et s'adressant à Fringale.*

Monsieur Dorval, tout est prêt et quand vous voudrez...

FRINGALE, *avec importance.*

C'est bien, mon cher, attendez.

DORVAL, *étonné.*

Comment, vous êtes monsieur Dorval ?

FRINGALE.

Oui, Monsieur.

DORVAL.

Monsieur Dorval, le manufacturier ?

FRINGALE.

C'est moi-même.

LEBLANC, *à Dorval.*

Ah! parbleu, celui-là est trop fort ; et je vais...

DORVAL.

Tais-toi donc... c'est un original... il faut nous en amuser.

FRINGALE.

Puis-je espérer, Messieurs, qu'un petit dîner sans façon.. une poularde... des biftecks... une salade d'ami...

LEBLANC.

Eh mais ! c'est notre dîner qu'il nous offre...

FRINGALE.

Air : *Vive les Gascons, mes amis.*

Point de refus, point de façons ;
A table on fera connaissance :
Bannissons toute défiance,
Eh bien, Messieurs?

DORVAL ET LEBLANC.

Nous acceptons.

DORVAL.

De nous plaindre nous aurions tort :
Le Monsieur connaît bien l'usage,
Il prend notre dîner... d'accord ;
Mais avec nous il le partage.

ENSEMBLE.

Point / Plus } de refus ; point / plus } de façons,
A table, on fera connaissance,
Daignez Messieurs / Nous bannissons la } défiance.

Me dire enfin } nous acceptons.
Vous le voulez }

FRINGALE.

Holà ! M. l'aubergiste.. (*A part.*) Bon ! le couvert est déjà mis... (*Haut.*) Mes deux amis sont arrivés, et l'on peut servir.

ROBERT.

Oui Monsieur... dame ! c'est que je vous avais préparé une petite surprise... qui n'arrive pas...

FRINGALE.

Mon ami, il n'y a rien qui me surprenne plus agréablement que l'aspect du service : faites-moi ainsi marcher long-temps de surprise... en surprise, je ne demande pas mieux...

ROBERT.

En ce cas... Monsieur Dorval, vous allez être obéi..

(*Pendant que l'on sert.*)

DORVAL, *s'approchant de Fringale.*

Monsieur Dorval... j'ai accepté votre invitation, mais c'est à condition que demain mardi, vous me ferez l'honneur de dîner chez moi, ici près... au Petit-Bercy...

FRINGALE.

Comment donc, Monsieur... c'est trop juste.

DORVAL, *à Leblanc.*

Allons donc, fais aussi tes politesses.

LEBLANC.

J'espère, Monsieur, qu'après-demain, mercredi, ce sera mon tour.

FRINGALE.

Je n'ai garde de refuser...

(*Les deux autres se mettent à table.*)

ROBERT.

Enfin les voilà; eh bien ! ça ne commence pas mal... et voilà ce qui s'appelle faire d'une pierre trois coups...

SCÈNE XIV.

DORVAL ET LEBLANC *sont assis sous le berceau, et vont se servir le potage.*

(*Fringale, traverse le théâtre pour aller les rejoindre, lorsque les Garçons du village arrivent avec des bouquets et l'entourent.*)

Air *du Bouquet du Roi.*

Pour nous quel jour de bonheur !
Les habitans d'ce village
Viennent tous pour rendre hommage
A leur futur protecteur.

FRINGALE, *à Robert.*

Qu'est-ce que c'est que ça ?

ROBERT.

Ce sont nos jeunes gens, nos ouvriers, dont votre arrivée va faire la fortune... répondez-leur.

FRINGALE.

C'est bon, c'est bien, mais de grâce...

DORVAL.

Il recevra, Dieu merci
Les complimens à ma place.

FRINGALE.

Ciel ! le potage est servi !

(*Il veut se mettre à table, le Chœur l'entourant.*)

Pour nous quel jour de bonheur ! etc.

FRINGALE, *se débattant.*

Assez ! assez !..

SCÈNE XV.

LES PRÉCÉDENS, BONNEAU, *sortant de chez lui.*

BONNEAU.

Qu'est-ce que c'est que ce bruit-là ?..

ROBERT.

Vous ne devinez pas... c'est Monsieur Dorval.. Monsieur Dorval, qui vient dîner chez moi !..

BONNEAU.

Où est-il donc?

ROBERT.

Eh parbleu! le voilà...

BONNEAU.

Il serait possible!.. lui qu'on disait si original... quelle bévue j'ai faite!..

FRINGALE, *que pendant tout ce temps on a entouré et à qui l'on a donné des bouquets.*

C'est bon!.. c'est bon... on ne dîne pas avec des bouquets... (*Regardant toujours la table.*) Ils attaquent le bifteck. (*Aux paysans.*) Trève de révérences... après dîner... nous verrons.. je vous donnerai pour boire... (*Voyant les autres qui boivent.*) (*A part.*) S'il en reste... (*Haut.*) Mais en attendant, vous sentez bien qu'il faut que moi-même...

ROBERT.

Comment donc! c'est trop juste, Monsieur Dorval..

(*Les paysans se retirent.*)

(*Fringale débarrassé de leurs mains, va droit à la table, lorsque Monsieur Bonneau l'arrête et le fait reculer.*)

BONNEAU.

Monsieur... Monsieur Dorval..

FRINGALE.

Eh bien! qu'est-ce que c'est?.. encore?..

BONNEAU.

Un seul mot...

FRINGALE.

Je n'ai pas le temps.

BONNEAU.

N'importe, Monsieur... je ne vous quitterai pas que vous ne m'ayez permis de réparer mon impolitesse.

SCÈNE XVI.

LES PRÉCÉDENS, CHEVRON, *la serviette à la main.*

CHEVRON.

Mais venez donc, beau-père.... vous nous laissez-là.

BONNEAU, *à Chevron lui faisant signe de la main.*

Tout à l'heure. (*A Fringale qu'il tient toujours.*) Oh non ! vous ne m'échapperez pas... et il faut absolument que vous veniez dîner avec nous en famille

FRINGALE.

Dîner !... Là, qu'est-ce que je disais... une fois qu'on en a un... ils viennent tous à-la-fois... Comme s'ils ne pouvaient pas s'entendre.. Monsieur... (*Regardant toujours la table.*) dans ce moment, j'ai invité moi-même deux amis... avec qui.. je serai enchanté de faire connaissance.. deux amis qui sont même très-pressés... Dieux !... le bifteck a disparu...

BONNEAU, *le retenant toujours.*

Mais demain, Monsieur ?...

FRINGALE, *cherchant à se débarrasser.*

Demain... je suis pris.

BONNEAU.

Après-demain... Monsieur ?

FRINGALE.

Je suis pris.

BONNEAU.

Mais jeudi, Monsieur, puis-je espérer ?

FRINGALE.

Jeudi... soit.. je m'y rendrai... avec appétit.. Mais dans ce moment des considérations majeures....

BONNEAU.

C'est trop juste. (*Bonneau rentre dans sa maison.*)

CHEVRON, *qui pendant ce temps a eu l'air de causer avec Robert, courant à lui et le prenant par son habit.*)

Ah ! Monsieur !... me pardonnerez-vous de vous avoir méconnu ?...

FRINGAL.

Que diable! Monsieur, voulez-vous me laisser?...

CHEVRON.

Non pas, s'il vous plaît... mon beau-père m'a prévenu; mais j'espère que vendredi...

FRINGALE.

Vendredi?... vendredi soit... Monsieur et que ça finisse!... Dieux! le poulet!...

(*Il arrache la boutonnière, lui laisse la serviette entre les mains et court se mettre à table.*)

Dans un autre moment les affaires sérieuses.. (*A MM. Dorval et Leblanc.*) Eh bien!... qu'est-ce?... il me semble que nous n'avons point perdu de temps... Heureusement que je suis habitué à manger très-vite... et que je vous aurai bientôt rattrappé...(*Chevron rentre.*)

SCÈNE XVII.

LES PRÉCÉDENS, UN GENDARME.

LE GENDARME.

Messieurs, monsieur Dorval n'est-il pas parmi vous?

ROBERT, *montrant Fringale.*

Le voici.

FRINGALE.

Garçon... eh bien!.... garçon rapporte donc.... où est donc le garçon?...

LE GENDARME.

Monsieur... j'ai à vous parler... en particulier, sur une affaire très-importante...

FRINGALE.

Ma foi Monsieur! (*A Leblanc qui découpe.*) Servez toujours, ne faites pas attention.. dans ce moment il m'est impossible; vous voyez que le dîner.

LE GENDARME.

C'est justement à ce sujet que sont relatifs les ordres dont je suis porteur...

FRINGALE.

Qu'est-ce que ça signifie ?... Servez toujours.

LE GENDARME.

Vous êtes M. Dorval, le manufacturier ?... qui aujourd'hui avez commandé un dîner... chez M. Robert (*Robert salue.*) pour deux amis... je vois que mes notes sont exactes... ayez, Monsieur, la bonté de me suivre à l'instant même et sans passer outre...

FRINGALE.

Et pour quelle raison former ainsi opposition... à mon dîner ?...

LE GENDARME.

Vous le saurez plus tard...

DORVAL, *à Leblanc.*

C'est charmant !... et je me doute à présent... crois moi, redoublons d'activité... à ta santé...

FRINGALE, *aux deux autres qui s'emplissent la bouche.*

Mais un instant... un instant, Messieurs... attendez donc que cela s'éclaircisse.

LE GENDARME.

Il n'y a point d'autre réclamation ; j'ai ordre de vous emmener... Je serais désolé d'employer la rigueur... mais cependant s'il le faut... j'ai là du monde.

Air *du Renégat.*

Pour vous arrêter en ces lieux,
J'ai les ordres les plus sévères.

FRINGALE.

Ce monsieur Dorval, c'est affreux !
A donc de mauvaises affaires,
Dieux ! ce que c'est que vouloir prendre, hélas !
Le nom des gens que l'on ne connaît pas.

LE GENDARME.

Allons, Monsieur, je vous conjure,
Daignez me suivre sans façon.

TOUS.

Quoi, voudrait-on, par aventure,
L'envoyer coucher en prison ?

FRINGALE.

Coucher... coucher... un instant... passe encore pour y dîner... je ne dis pas... parce que enfin, dès qu'on dîne.. n'importe la salle à manger... mais permettez, Monsieur... le gendarme... j'ai deux mots à vous dire... (*à part.*) Je crois qu'il est prudent d'abdiquer.

(*Il lui parle bas à l'oreille.*)

LE GENDARME.

Comment ! Monsieur, vous n'êtes pas M. Dorval ?...

FRINGALE.

Je suis monsieur Fringale... ex-employé aux subsistances; je vous en donne ma parole d'honneur ; et vous auriez dû voir à la tournure...

LE GENDARME.

Que j'ai d'excuses à vous demander... j'avais ordre, il est vrai, d'emmener M. Dorval... mais c'était de l'emmener dîner chez lui... où sa femme, ses amis, son gendre, mon colonel, et un dîner superbe l'attendent.. pour célébrer son installation à Bercy...

FRINGALE.

Comment c'était pour cela !... Dieu !... si je pouvais me reconstituer prisonnier !...

LE GENDARME.

Il faut vous dire qu'on avait résolu de ne pas laisser dîner M. Dorval... parce que sa femme et mon colonel avaient parié.

DORVAL, *se levant et jetant sa serviette.*

Ils ont perdu... car mon dîner est fini.

LE GENDARME.

Comment !

DORVAL.

Oui, mon cher, vous arrivez un peu tard... je ne me doutais pas de la fête qu'on me préparait... mais j'y cours prendre part... comme spectateur... (*Riant avec Leblanc.*) Et nous régalerons nos convives de notre aventure d'aujourd'hui. (*Aux paysans*) Mes amis, voici le pour-boire que Monsieur vous a promis en mon nom. (*Il jette une bourse aux paysans et donne une pièce de monnaie à un petit garçon qui lui*

offre des cure-dents.) Quant à vous, mon cher Amphitryon, nous vous remercions de votre aimable invitation, et vous n'oublierez pas la mienne.

CHOEUR.

DORVAL.

Air d'Anglaise.

De vous traiter, mon cher hôte,
A mon tour je suis jaloux;
Songez que demain sans faute,
Demain, je compte sur vous.

LEBLANC.

Moi, Monsieur, c'est mercredi.

BONNEAU.

Vous savez que c'est jeudi.

CHEVRON.

N'oubliez pas vendredi.

FRINGALE.

Rien encor pour aujourd'hui...
Ma gratitude est immense;
Mon appétit sera fort,
Car ce dîner-là, je pense,
Ne peut y faire de tort.

Reprise de l'air.

TOUS, *s'en allant.*

Sans adieu, notre cher hôte,
Songez bien au rendez-vous;
Et tous ces jours-ci sans faute,
Nous vous recevrons chez nous.

SCÈNE XVIII ET DERNIÈRE.

FRINGALE.

(*Le petit garçon lui offrant un cure-dent.*)

Monsieur, en voulez-vous?

FRINGALE.

Qu'est-ce que c'est, qu'est-ce que c'est?... des cure-dents? par exemple, voilà le comble de la dérision. La noce, l'aubergiste, M. Dorval, il vont tous dîner, et mon rôle finit au moment où j'aurais aimé à le voir commencer... Je sais bien que par l'événement, voilà une bonne semaine. mardi,

mercredi, jeudi, vendredi. Dieux ! quel appétit j'aurai demain... Mais je ne vois encore rien de bien décisif pour aujourd'hui, avec cela qu'ils ont déjà desservi. (*Tâtant sa poche.*) Et aucun moyen de donner une seconde représentation ... A moins qu'il n'y eût parmi ces Messieurs, quelqu'un qui dînât tard, extrêmement tard, et qui eût l'intention de m'engager.. Je le prie de ne pas se gêner.. moi, d'abord je n'ai pas d'heure fixe.

Air *de la Clochette.*

Me voilà, me voilà
Je suis bien votre affaire;
Me voilà, me voilà.
Ah! Messieurs, pour vous plaire,
S'il faut (*bis.*) un convive fidèle.
Me voilà, me voilà.
S'il faut surtout du zèle,
Me voilà, me voilà.

(*Regardant à gauche.*)

Mais, que vois-je !... deux épées... un duel et pas de témoins?... Messieurs, je suis à vous, je vais commander les côtelettes (*Regardant à droite.*) Et qui vient de ce côté? n'est-ce pas le landau de la vieille Comtesse ? (*reprenant l'air.*)

Noble maison, l'on y
Dîne à midi;
Et par un préjugé que j'honore,
L'on y soupe encore.
(*Criant dans le fond.*)
Me voilà, me voilà.
(*Au Public.*)
Messieurs, daignez permettre...
(*A la cantonnade.*)
Me voilà, me voilà,
En course il faut se mettre !

(*Au Public.*)

Pourtant si quelqu'un me désire,
Parlez?... à tous je puis suffire.

(*S'adressant tour-à-tour au Public et à la cantonnade.*)

Me voilà !... me voilà !
Me voilà !... me voilà !

(*Il sort par le fond en courant.*)

FIN.

5 OCT 1937

LIBRARY OF CONGRESS
0 022 011 193 3